

« **A**vec tous les progrès que l'on est en train de faire pour aplanir les différends entre l'Est et l'Ouest, l'Institut doit commencer à manquer de travail. » Voilà ce que bon nombre de ceux et celles qui travaillent à l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales entendent parfois dire en ce moment, et pas toujours sur le ton de la plaisanterie.

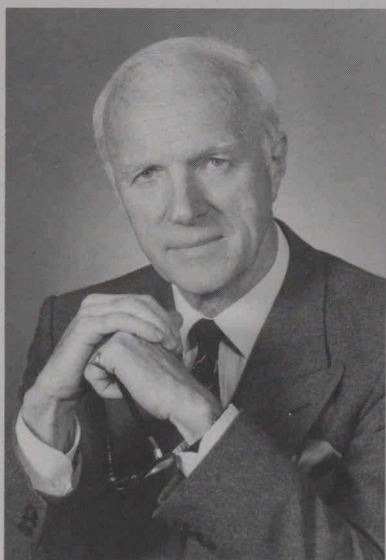
En fait, c'est bien entendu le contraire qui se produit, pour des raisons assez faciles à expliquer. L'ordre du jour canadien en matière de paix et de sécurité n'a jamais été aussi long. Certes, les tensions internationales se sont considérablement relâchées ces temps derniers, mais le monde est encore très agité; des conflits armés font rage et la stabilité est menacée dans beaucoup de régions du monde.

L'instauration de nouveaux régimes politiques en Europe va nécessiter la mise en place d'une nouvelle structure institutionnelle, au choix de laquelle le Canada va grandement contribuer. Il reste beaucoup à faire dans le domaine de la réduction des armements nucléaires et conventionnels, et de la non-prolifération nucléaire. Les préoccupations écologiques ont d'importantes répercussions sur le plan de la

sécurité, qu'il convient d'aborder sans plus tarder. Ici, au Canada, la question de la souveraineté dans l'Arctique n'a toujours pas été réglée. Le pays n'a pas de politique de défense qui soit adaptée aux circonstances actuelles, et pour combler le vide, il va falloir faire un certain nombre de choix avisés dans bon nombre de domaines délicats. Et la liste est interminable; les Canadiens et les Canadiennes ont toujours autant besoin de tenir des discussions éclairées sur ces différentes questions.

C'est bien sûr à cet égard que l'Institut a un rôle particulier à jouer. Le Parlement lui a donné pour mission «d'accroître la connaissance et la compréhension de questions relatives à la paix et la sécurité internationales d'un point de vue canadien ... ». Comme le montre le contenu de ce rapport annuel, l'Institut s'acquitte de ses fonctions avec diligence, de plusieurs manières différentes.

Récemment, le contexte des relations internationales du Canada a profondément changé, et cette évolution coïncide avec la fin des cinq premières années d'existence de l'Institut et avec la nomination de Bernard Wood au poste de deuxième Directeur général de l'ICPSI. Sous sa direction et avec l'appui enthousiaste du Conseil d'administration, l'organisation a



Ashley and Crippen